

# LES STRYGES

## VUS PAR LEURS STRATÈGES



L'UN SE DONNE CRAYONS ET ÂME À LEUR SÉRIE COMMUNE. L'AUTRE LUI FAIT DES ENFANTS DANS LE DOS (DOUBLE GAUCHE, LA CONJURATION D'OPALE, ASPHODÈLE...) AVEC LE PREMIER DESSINATEUR QUI PASSE. LE COUPLE GUÉRINEAU-CORBEYRAN EST POURTANT LOIN DE BATTRE DE L'AILE. LA PREUVE EN IMAGES AVEC CELLULES\*, ONZIÈME TOME DU FAMEUX CHANT DES STRYGES, QUI FAIT AU LECTEUR INSATIABLE QUELQUES RÉVÉLATIONS SUR CES CRÉATURES MYTHOLOGIQUES, TANDIS QUE LE MYSTÈRE S'ÉPAISSIT QUANT À LEURS INTENTIONS ENVERS LA RACE HUMAINE. L'OCCASION, ALORS QUE LA SÉRIE S'APPRÊTE À BOUCLER SA DEUXIÈME SAISON - TROIS SONT PRÉVUES - DE FAIRE LE POINT SUR UN UNIVERS PARFOIS DÉCRIÉ, MAIS TOUJOURS AUSSI ENVOÛTANT. \*DEL COURT, 12,90 €, LE 5 SEPTEMBRE.

### ÉRIC CORBEYRAN :

« NOTRE RÔLE EST D'OFFRIR DU SPECTACLE, PAS DE DONNER DES LEÇONS DE MORALE. »

Quelques scénaristes ne travaillent qu'avec la crème des dessinateurs, lui serait plutôt du genre crémier. De Denis Falque à Riad Sattouf, Éric Corbeyran aura contribué à l'éclosion de plusieurs jeunes talents, désormais grands. Rencontre avec un homme qui préfère trousseur de bons scénarios plutôt que de les déflorer devant les médias. Mais qui, parfois, sait faire une exception...

Certains lecteurs pensent que *Le Chant des Stryges* aurait dû tirer sa révérence au tome 6. Et que les saisons 2 et 3 ne seront jamais qu'une manière d'exploiter un filon juteux...

Ils ont tort ! Lorsque j'ai démarré les *Stryges*, c'était avec la volonté de créer un univers aussi vaste qu'ambitieux. Il s'agit d'une mythologie créée de

toutes pièces, à la Lovecraft, capable de s'inscrire dans toutes les époques et d'être envisagée sous des angles très différents. Dès le début, les *Stryges* ont été planifiés en trois cycles de six albums chacun. Ce n'est pas parce que la série a du succès que nous la continuons. Mais ce succès permet de faire ce que nous avions prévu au départ, à savoir une saison consacrée à la découverte du phénomène que sont les Stryges, une deuxième centrée sur la lutte entre ces derniers et un certain Sandor G. Weltman, et, enfin, une troisième réservée à une mystérieuse tueuse nommée Debrah Faith, alias l'Ombre.

**Les Stryges font naître beaucoup de questions et donnent peu de réponses. Redoutez-vous cet instant où il faudra tout expliquer à vos lecteurs... et peut-être les décevoir ?**

L'exposition des données d'une enquête, puis des progrès de celle-ci, est bien souvent plus excitante que sa résolution. Ceci est vrai autant du point de vue du scénariste que de celui du lecteur. Le risque de décevoir existe, certes. Mais étant donné que la peur n'évite pas le danger, mieux vaut continuer à avancer comme si de rien n'était ! Tout ce que je peux dire, c'est que Guérineau et moi concluons les *Stryges* de la manière la plus honnête qui soit, même s'il est évident que l'on ne pourra lutter contre la manière dont le lecteur se sera approprié le récit. Les amateurs de séries ont tout le temps de

se faire leur propre film entre deux albums. Ils tissent des liens, échafaudent des théories. Il existe donc autant de fins possibles que de lecteurs, ce qui, dans notre cas, représente un nombre considérable de dénouements potentiels ! Le problème, c'est que cette fin sera écrite par une seule personne... Que le lecteur se rassure, il aura toutes les réponses à ses questions. Mais il lui restera quelques notions philosophiques sur lesquelles cogiter, par exemple le libre arbitre ou la place de l'homme dans l'univers. Il y a bien sûr un message dans les *Stryges*, car on n'écrit jamais rien gratuitement. Je préfère cependant que chaque lecteur tire ses propres conclusions. Notre rôle est d'offrir du spectacle, pas de donner des leçons de morale.



**La fin du Chant des Stryges signera-t-elle celle des séries périphériques ?**

C'est un jeu particulièrement excitant que de croiser les informations du *Chant des Stryges*, celles du *Clan des chimères* et celles du *Maître de jeu*. J'aime jouer avec le feu, réécrire une même histoire sous plusieurs angles. Je pense que tant que l'on s'amusera, les lecteurs s'amuseront aussi. À nous de sentir à quel moment le jeu cessera d'être excitant !





## La saga du Chant des Stryges



Comment définir les Stryges lorsqu'Éric Corbeyran s'évertue depuis onze tomes à auréoler ces derniers d'un séduisant mystère ? Disons donc que ces créatures millénaires œuvrent à des desseins inconnus, dont les hommes sont les instruments inconscients. Même si certains d'entre eux – politiciens, militaires – pensent qu'en servant les bestioles ailées ils parviendront à obtenir une parcelle de leur pouvoir absolu. D'autres, au contraire, comme l'ancien flic Kevin Nivek ou la mystérieuse tueuse surnommée l'Ombre, ont choisi de résister. Au prix d'une vie de doutes et de dangers, où la mort et la folie deviennent les seules issues raisonnables. D'abord « héros » d'une série unique, les Stryges se sont ensuite immiscés dans deux cycles complémentaires, *Le Maître de jeu* et *Le Clan des chimères*. Ceux-ci peuvent se lire indépendamment les uns des autres, même si Corbeyran se plaît à jeter autant de passerelles que son puzzle scénaristique compte de pièces.

D.P.

Les « spin off » des *Stryges* sont plus ou moins indépendants de la série principale, et ne dépendent pas uniquement de mon bon vouloir. Chacun avance à son rythme, et il est donc très difficile de prédire quoi que ce soit quant à leur évolution après la fin de la troisième saison des *Stryges*.

**Le terme « saison » renvoie à l'univers des séries américaines. Vous vous inscrivez plus dans une logique feuilletonnesque que dans la constitution d'une œuvre ?**

Je ne sais pas ce que signifie « constituer une œuvre ». Ce qui compte pour moi, c'est d'écrire des histoires qui me plaisent et que je peux partager avec des dessinateurs, dont certains deviennent ensuite des amis. Parfois, le public aime. D'autres fois non. Tant pis, nous avons droit à l'erreur. J'essaie de faire mon boulot au mieux, mais sans courir après la perfection, qui selon moi échappe toujours à celui qui la recherche. Je préfère partager le plaisir que j'éprouve. À cet égard, on peut donc dire que je me situe plutôt dans une démarche de créateur de séries telles que le petit écran – et la BD – en produisant depuis toujours. J'adore les feuilletons. Quand j'étais gamin, je n'allais jamais au cinéma, trop éloigné de ma campagne lorraine. Je regardais donc la télé, et plus

**“Je me fous de ce qu'il adviendra de mes bouquins après ma mort.”**

Éric Corbeyran

particulièrement RTL, la chaîne préférée de toute la famille. Avant le film de 21 h, elle diffusait une série que je regardais toujours avant d'aller au lit. J'ai ainsi été très marqué par les productions d'Irvin Allen, comme *Au pays des géants*, *Au cœur du temps* ou encore *Le Neptune*. Et je ne parle même pas des classiques : *Les Envahisseurs*, *Star Trek*, *Mission : Impossible* ou *Le Prisonnier* ! Une phrase du romancier Daniel Wallace me plaît beaucoup : « Si on se rappelle des histoires qu'un homme raconte, il devient immortel. » Je ne suis pourtant pas obsédé par mon œuvre ou par la postérité. J'écris pour être lu, là, ici, maintenant. En espérant que l'un ou l'autre de mes livres aura la

chance d'occuper un petit bout de la mémoire des lecteurs. Et c'est tout. Je me fous de ce qu'il adviendra de mes cendres et de mes bouquins après ma mort.

**Que les Stryges se voient confiés à des repreneurs, comme ce fut le cas pour *Blake et Mortimer*, ne vous poserait donc pas de problème ?**

La question est un peu prématurée, non ? Disons que j'aime l'idée qu'une série ou un personnage survive à son auteur et qu'elle se prolonge au-delà des limites qu'il lui a imposées. On prouve ainsi que l'œuvre est peut-être plus importante que celui qui l'a créée – notamment grâce à l'adhésion du public. Je suis ravi lorsqu'un éditeur décide de publier l'un de mes travaux. Mais je le suis tout autant s'il m'invite à reprendre une série de son catalogue. Je trouve très émouvant de faire partie de quelque chose qui me dépasse.

**Lorsque l'on mène tant de séries à la fois, comment évite-t-on de devenir un faiseur ?**

Il est rare que j'écrive un album sans en avoir discuté préalablement avec celui qui va être chargé de sa réalisation graphique. C'est cet échange qui fait la différence. Vous restez fidèle à vous-même, mais votre création sera forcément différente d'un album à l'autre, car chaque dessinateur s'exprime avec sa propre sensibilité.

**Votre univers scénaristique comporte donc très peu de constantes.**

Il faut dire que je suis un lecteur et un spectateur éclectique ! Et donc un auteur du même type. J'aime tous les genres, peu de sujets me rebutent. Et la joie d'entamer une expérience nouvelle est un moteur. J'ai besoin de réaliser des séries diversifiées, ne serait-ce que parce qu'elles me permettent d'exprimer des senti-

ments à chaque fois différents. Je suis un être humain tout à fait ordinaire. J'ai parfois envie de rire et de caresser, et parfois besoin de pleurer et de faire mal.

**Vous avez révélé au grand public plusieurs dessinateurs. N'est-il pas difficile de les voir ensuite voler de leurs propres ailes ?**

Oui, parfois. J'essaie de me soigner ! Il y a aussi ceux, plus confirmés, avec lesquels j'aimerais travailler, comme René Hausman. Son style m'inspire et ses univers me font rêver. Un jour, peut-être, lorsque j'aurai mené à bien tous les projets en cours...

**Justement, quels sont vos projets ?**

La liste est trop longue, je crois qu'on va manquer de place, là...

Propos recueillis par Damien PEREZ



Un Stryge en action.